l'expédition ; sur quoi un vieil historien observe que *moult mieus eust esté qu'icelle portast ladite croix ès la cuer, que non pas ès front et bras*. Un grand nombre de dames la suivaient, montées aussi sur d'élégants palefois : toutes illustres par leur naissance ou remarquables par leur beauté, mais beaucoup plus pleines des désirs de la vanité que des pensées de la dévotion. Aucune cependant n'effaçait, par la noblesse de ses traits ou la grâce de ses manières, l'orgueilleuse princesse qui marchait à leur tête : astre fatal de cette expédition, génie funeste qui contribua beaucoup à sa ruine.

L'explosion de joie causée par la présence de ces augustes personnages fut universelle. Longtemps les acclamations retentirent, et les échos du fleuve les répétèrent. Les Sarrasins eux-mêmes avaient les yeux fixés sur cette scène imposante ; toute la rive du Méandre était garnie de leur foule curieuse et empressée.

— Il n'y est pas, non, il n'y est pas, murmurait Cuthbert à l'oreille de son ami, pendant qu'ils se rangeaient tous les deux autour du sire de Rancon. La honte et le regret le tiennent à l'écart.

— De qui parlez-vous Cuthbert ?

— Du prince qui ne fut pas moins grand que le vôtre, Raoul, et qu'une auréole aussi belle ceignait tout à l'heure. Je parle de notre bon prince Conrad, notre illustre empereur. Voyez-vous là-bas, sur ce monticule, ces tentes peu nombreuses ? Elles ont appartenu à son quartier général ; c'est le reste de sa cour. Je l'ai vu cependant environné d'un éclat bien touchant, quand subjugué par la parole de Bernard, il baisait le pavé de la cathédrale de Spire. Alors qu'il partit de Ratisbonne, monté sur son grand cheval noir, entouré de son frère Henri de Bavière, de Bernard, duc de Carinthie, de l'évêque de Freisingen, de milliers de barons et de seigneurs et que les trompettes retentissaient, et que les cloches sonnaient à pleines volées, et que des centaines de milliers de voix couvraient ces bruits de leurs immenses acclamations : oui, c'était beau, c'était enivrant, cela faisait voler toutes les têtes. Et vous voyez !

— Il en a eu la gloire, Cuthbert ; et, bien certainement, Dieu lui en tiendra compte.

— Et voyez, reprenait l'écuyer attristé, ce que tout cela est devenu ! Cette belle, cette magnifique armée s'est fondue, pour ainsi dire, comme la neige au soleil ! Et celui qui la commandait, à peine environné de quelques guerriers, débris de ce triste naufrage, ressemble maintenant à un roi découronné ! Ce que c'est que la grandeur humaine !

— Mais il reste à Conrad sa valeur et son épée. Je suis bien sûr, Cuthbert, que, s'il était là, il ne serait pas le dernier à fendre ces flots écumants. Je n'aimerais pas, si j'étais sarrasin, à me trouver en face de lui.

Le but de la démarche royal était d'examiner l'état de la rivière, et de déterminer le lieu et l'heure où s'opérerait le passage. Le prince, naturellement prudent et sage, aurait aimé à entendre quelques jours, jusqu'à ce que les eaux diminuées permissent

de tenter cette entreprise difficile. Mais les vivres manquaient : car tous les habitants des pays que traversait l'armée s'enfuyaient devant elle, emportant tout avec eux. L'ardeur des croisés était d'ailleurs si grande, qu'il ne paraissait pas possible de la modérer. En cet instant même, le roi put voir une troupe de cavaliers déjà livrée au cours de l'eau, et disputant l'abordage à quelques Sarrasins. Il fut donc décidé que l'opération commencerait vers midi.

— Folie ! dit le vieil écuyer à son élève. On se bat contre des hommes, Raoul, mais non contre des éléments. Je n'ai point d'avis à donner au roi de France ; si pourtant je m'appelais Enguerrand de Coucy, ou Henri de Champagne, je me hasarderais à lui donner un petit conseil de prudence. L'empereur Conrad, si sa disgrâce ne l'eût rejeté loin d'ici, pourrait lui apprendre ce que l'on gagne à braver les lois de la sagesse la plus vulgaire. Pour avoir voulu diviser son armée, ce malheureux prince l'a perdue. J'ai peur que, pour avoir massé la sienne, le roi Louis n'en fasse autant.

Mais nous devons dire que ces conseils de la prudence n'étaient guère du goût de celui à qui on les communiquait. Raoul partageait l'avis de tout le monde. Il brûlait de s'élancer à l'eau, pour signaler sa valeur. Son coursier lui-même paraissait impatient de tenter les périls. L'immense applaudissement, dont la décision du roi venait d'être saluée, emportait toutes les têtes. Le sire de Louville ne pouvait donc voir, dans les observations de son guide, que les boutades d'un caractère morose, aigri du rôle secondaire que jouaient ses compatriotes. Le bruit courait de bouche en bouche que la reine Eléonore sollicitait le passage incontinent ; il eût, par conséquent, été honteux qu'un homme, qu'un chevalier, parût redouter ce qu'une femme même était impatiente d'affronter. La multitude ayant appris cette décision, joignit aux cris de *vive le roi !* celui de *vive la reine !* Au fond c'était moins le courage qui dictait ces applaudissements que l'espérance de trouver enfin un terme à une situation devenue intolérable. On s'imaginait que, par delà ce fleuve, on trouverait enfin des vivres ; la foule se laisse si facilement entraîner à tout ce qui lui fait espérer un soulagement à ses maux ! L'ordre du passage fut donc communiqué à tous les rangs.

Au milieu de ce tumulte, un homme seul semblait n'y point prendre part, et promenait sa figure soucieuse parmi ces figures épanouies et empressées. Depuis quelques instants, on l'avait vu s'attacher à la suite du roi, parcourir avec lui les divers quartiers, assister aux acclamations qui y éclataient sur le passage du prince, mais garder toujours son air sombre et préoccupé. L'ordre donné s'exécutait déjà. A peine Louis avait-il fixé les corps qui devaient ouvrir la marche, qu'on les vit s'ébranler sous leurs chefs. Alphonse de Saint-Gilles, Yves de Soissons, pleins d'un enthousiasme guerrier, se multipliaient, pour ainsi dire, en volant de bataillons en bataillons. Après avoir constaté de ses yeux ce premier mouvement, le roi venait de rentrer dans sa tente. Il avait été décidé que chaque cavalier prendrait un fantassin en